

faire travailler ses enfants dans les manufactures, ce qui lui permet, à lui, de flâner une bonne partie de l'année. Le mobile de cette conduite qui est heureusement l'exception, est des plus honteux et est indigne d'un père et d'un homme de cœur. Il sacrifie la santé de ses enfants à un repos aussi déshonorant.

“ Celui qui a du cœur peut toujours trouver de l'ouvrage chez les cultivateurs et faire vivre sa famille. Il peut aussi placer ses enfants quand ils sont capables de travailler. Il peut très bien faire vivre sa famille en restant dans le pays. ”

Les fermes expérimentales.—Le comité d'agriculture et de colonisation a examiné le professeur Saunders, directeur de la ferme centrale d'expérimentation établie dans le voisinage d'Ottawa, et des stations à établir dans les provinces maritimes, le Manitoba, les territoires du Nord-Ouest et la Colombie Anglaise, aux termes de l'acte passé à la dernière session; et le témoignage du savant professeur démontre que des progrès considérables ont déjà été faits sur la ferme centrale. Environ 100 acres ont été ensemencés cette année, principalement en blé, orge et avoine.

Une quantité de blé a été importée du nord de la Russie (latitude de 600 milles plus au nord qu'Ottawa); une certaine quantité a été semée sur la ferme et le reste a été distribué en petites quantités parmi les personnes qui en ont fait la demande, dans les différentes provinces, afin de s'assurer s'il convient à notre climat et à notre sol. Un grand nombre d'arbres fruitiers et forestiers ont été aussi plantés, et d'après la preuve établie, il est certain que la publication des essais agricoles et horticoles produira de grands résultats.

Voici pour l'information de nos lecteurs, les études et essais dont on doit s'occuper sur la ferme expérimentale d'Ottawa :

1o. Les diverses races de bétail; 2o. les principes qui régissent la fabrication du beurre et du fromage; 3o. les graines de céréales, d'herbes fourragères, les fruits, les légumes, les arbres, et leur distribution; 4o. les engrais naturels et chimiques et leur analyse; 5o. l'alimentation de bétail; 6o. la plantation d'arbres fruitiers et autres; 7o. les maladies des plantes et les insectes qui leur nuisent; 8o. les maladies du bétail; 9o. la valeur des grains et graines de semence; 10o. enfin, toutes les questions qui intéressent l'industrie agricole du pays.

Le département où l'on doit faire l'essai des graines de semence est déjà prêt à fonctionner. Tout cultivateur a le droit d'y envoyer des échantillons des graines qu'il veut semer, pour en connaître leur valeur, tant sous le rapport de leur pureté que sous celui de leur faculté germinative. On recommande d'envoyer environ quatre onces de grosses graines, telles que blé d'Inde, pois, fèves, céréales, tandis qu'une once ou même une demi once des graines plus petites suffit. Les échantillons doivent être adressés comme suit : FERME EXPERIMENTALE, OTTAWA, CANADA. Les paquets ainsi envoyés n'ont rien à payer pour leur transport par la malle. On les envoie franc de port.

Que les cultivateurs profitent de cet avantage afin d'éviter l'achat de graines sales qui infestent de mauvaises herbes leurs terres.

CAUSERIE AGRICOLE

AMÉLIORATIONS DES BÊTES À LAINE (Suite).

Les pâturages destinés aux moutons.—Ces pâturages sont divisés en trois classes : 1o. Les pâturages naturels; 2o. les broussailles; 3o. les bois ou autres terrains qui n'ont jamais été cultivés ou qui ne l'ont pas été depuis longtemps. Outre ces pâturages, on donne encore aux moutons ce qu'on appelle les *glainages*, c'est-à-dire qu'on les laisse parcourir en liberté les champs dont on a enlevé les récoltes de céréales. Dans ce dernier cas, les moutons y trouvent de nombreux épis et d'excellentes herbes qu'il serait dommage d'enterrer. Nous devons rappeler ici qu'il est dangereux d'y mener les moutons quand les grains tombés au moment de la moisson ont commencé à repousser, du moins si le temps est tant soit peu humide. Les moutons mangent avidement les jeunes plants, qui sont d'une nature trop aqueuse, et qui produisent souvent chez eux la cachexie. Tout au plus pourra-t-on y conduire les bêtes d'engrais déjà avancées; celles-là ne courent que peu de risques, puis- qu'elles seront vendues et abattues avant que la maladie ait eu le temps de faire des progrès appréciables.

Les différents pâturages que nous avons mentionnés plus haut répondent à des états différents de culture. Les pâturages naturels, les broussailles et les terrains incultes, représentent la culture arriérée; ils sont d'ordinaire peu abondants et formés en grande partie d'une herbe grossière. Ces pâturages ne peuvent donc nourrir que des troupeaux peu nombreux relativement à leur étendue. Ces moutons n'y trouvent pas une nourriture suffisante; il n'y a que les races communes et rustiques qui peuvent s'estreindre à ces pâturages qui ne leur profitent guère. Aucune race améliorée ne pourrait se maintenir dans dans ces sortes de pâturages.

Dans un état plus avancé de l'agriculture, les pâturages naturels disparaissent; ils sont assainis, améliorés, transformés et soumis à une culture régulière. C'est alors que nous pouvons garder des troupeaux de moutons de races perfectionnées, moins fortes et moins rustiques, il est vrai, que les races communes, mais qui profiteront mieux de la riche nourriture qui leur est fournie; ils donneront une laine plus abondante et de meilleure qualité, ils engraisseront plus vite et donneront un volume de viande plus considérable.

Un cultivateur habile doit tondre incessamment à créer des prairies artificielles. Cependant il n'est pas toujours possible de mettre en culture tous les pâturages naturels. Par exemple, ceux qui occupent les pentes des montagnes, ne doivent pas être changés de destination. Quelques terrains plats, dont la couche végétale est très mince ou d'une nature trop sèche ou trop aride, doivent aussi être laissés dans leur état actuel. Les premiers doivent être laissés tels qu'ils sont, parce que les labours sur ces pentes de montagnes sont difficiles à faire et que les eaux de pluies font descendre graduellement toute la terre végétale au bas de la pente. Dans le second cas, l'aridité du sol est un obstacle à la bonne venue de la plupart de nos plantes cultivées. A part les années bien